

# Michel Cadière,

## explorateur d'univers

Michel Cadière vogue à travers les entrelacs de ses créations nées d'un imaginaire en constant renouvellement. Il sait imbriquer des personnages, certains solitaires et sensuels, d'autres happés par des groupes eux-mêmes associés à des éléments qui transcendent le réel – un réel riche et peuplé de toutes sortes d'êtres complexes venus d'ailleurs. Portrait d'un dessinateur, humaniste malgré lui !

Par **Christophe Comentale**, conservateur en chef au Musée de l'Homme-MNHN



**L**es indices autobiographiques relatifs à Michel Cadière sont assez rares, l'intéressé étant d'une discrétion exemplaire sur lui-même ! On en apprend un peu sur sa naissance dans un entretien liminaire à ses *Carnets* publiés en 2009 par les éditions Venus d'ailleurs : « Je suis né, dit-il, le 12 mai 1958 à Nîmes à la Maison de santé protestante, sous le signe du Taureau », lieu où il a vécu « jusqu'à l'âge de 7 ans » en la « rue Corconne, dans ce qui est devenu l'actuel atelier d'Yves Reynier [...]. C'est une coïncidence que je me plais à raconter : Reynier, c'est quelqu'un – quand j'ai commencé de travailler dans les musées et que je ne me passionnais pas spécialement pour l'art contemporain – qui a suscité mon intérêt, qui m'a donné envie de faire des choses personnelles ». Il ajoute, pour ce qui est des études : « J'ai toujours habité Nîmes, le centre, puis la zup. Dans le primaire, j'étais scolarisé dans l'actuelle école des beaux-arts qui était alors l'école de la Grand-Rue.

Et ça ne s'est pas très bien passé, parce que je pense que j'étais, je suis toujours, mais surtout à cette époque-là, un gamin hypersensible ! »



**De haut en bas :**  
Michel Cadière  
chez Margarida Guia,  
Bruxelles, 2010.

Couverture du  
*Carnet n° 1*, 2008,  
21 x 15 cm.

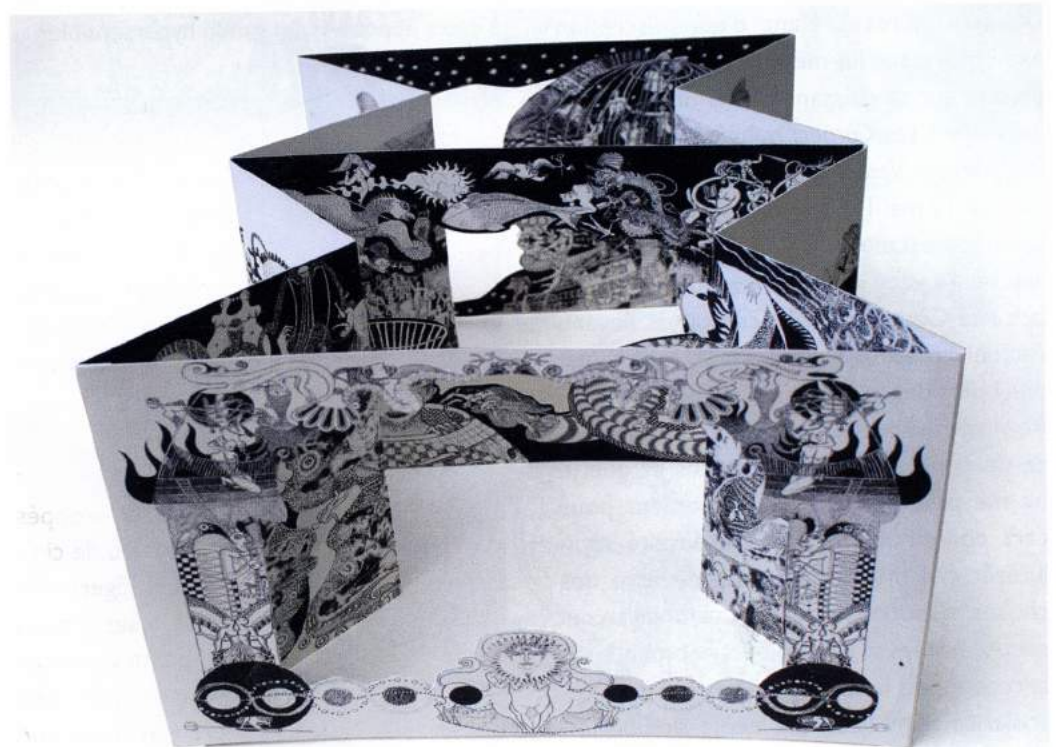
**Page de gauche :**  
*Arlequin*, 2005, double face  
verso, dessin pour  
*Carnet nomade*, crayon,  
encre, blanco correcteur,  
30 x 20 cm, encre par  
imprégnation sur papier  
160 g.

### Propos sur une création autodidacte

Par son imaginaire, Michel Cadière rappelle spontanément Carlo Gozzi : ce noble dramaturge vénitien, qui vécut au XVIII<sup>e</sup> siècle, a laissé des écrits fabuleux où le luxe du détail possède le même raffinement, un raffinement extraordinaire de la narration qui magnifie les faits mineurs du quotidien : « Aussi petit qu'il passa hier sans peine de sa poche à la tienne. Suivra un long séjour au cœur craquelant du mois mort. Là, il importera peu de ce que le hasard y aura ajouté. À l'exemple de la cache et du trait qui en viendront à être confondus à l'étron de fourmi qui s'y égarera [...] »<sup>2</sup>. » Ce texte manuscrit signé Alcide Chimère (anagramme de Michel Cadière) est révélateur des aspects multiples d'une personnalité qui a livré différents éléments autobiographiques dans ses nombreux carnets, dans lesquels sont repris certains thèmes d'une manière très fouillée. Une sélection est parue dans *Carnet nomade*, recueil d'œuvres

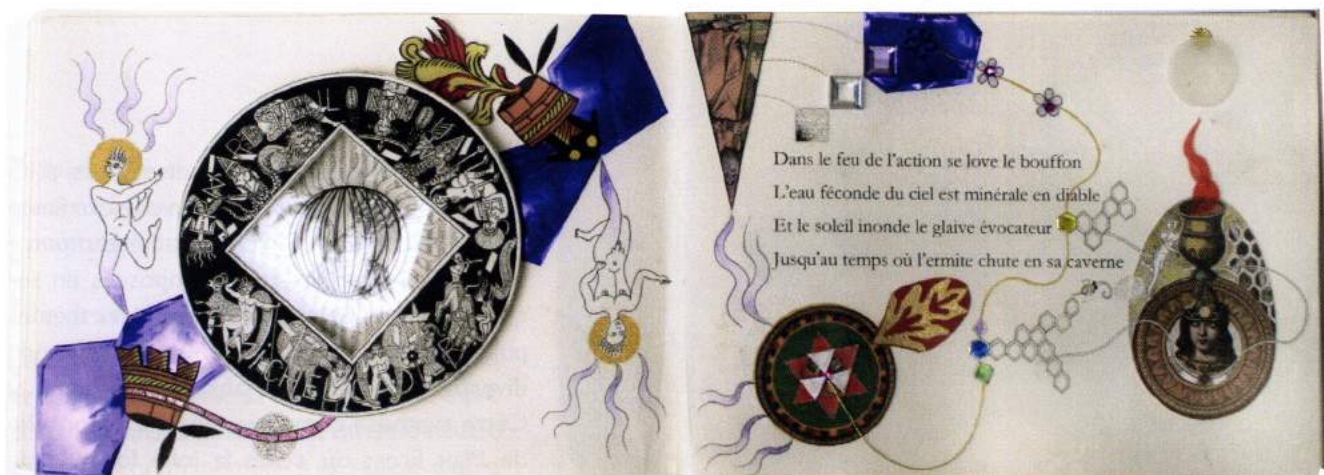
jugées abouties. Il y répond avec sincérité et précision aux questions de Jean-Yves Lacroix, libraire à Nîmes et écrivain. Et le luxe de détails, parfois submergeant, souvent hallucinant, restitue bien le plaisir du dessin : « J'ai toujours dessiné et j'ai toujours écrit. Quand je suis arrivé au musée, je m'y suis remis, mais je me cherchais beaucoup et il a fallu que je désapprenne beaucoup de choses, que je revienne à mes premières visions, aux choses que je faisais de façon spontanée quand j'étais très jeune. Cela ne veut pas dire que je pose mes mines comme je les posais à 5 ou 6 ans, mais l'esprit dans lequel je dessine, c'est ça. C'est un retour aux sources, après avoir absorbé beaucoup de choses dans le musée. » Ce plaisir du dessin expliqué comme une évidence repose sur le fait que le créateur a intégré de façon très intérieure sa pratique et ses envies à l'égal des éléments fondamentaux et intrinsèques de sa vie : « Il faut, dit-il, désapprendre ce qu'on a vu pour chercher au fond de soi-même, ce qui permet de revenir sur une marginalité qui empêche de s'exprimer.

*« Il faut, [...] désapprendre ce qu'on a vu pour chercher au fond de soi-même, ce qui permet de revenir sur une marginalité qui empêche de s'exprimer. Il faut avoir la capacité de se servir de ces faits pour aller là comme grâce à un miroir. »*



Nuit Brossa, 2012, pop-up, estampe sur papiers découpés, 24 x 18 cm.





Il faut avoir la capacité de se servir de ces faits pour aller là comme grâce à un miroir<sup>3</sup>. » Avec le dessin automatique, « il doit y avoir aussi des libertés ». L'affirmation, lourde de sens, implique que le mystère attribué à toute composition suppose en fait une concentration active; celle-ci va de pair avec la maestria qui fait circuler le crayon sur la surface du papier. Mais la genèse de l'œuvre n'est pas seulement cette idée qui sublime le réel : « En partie, je dis en partie parce qu'il y a 80% du dessin qui est construit dans ma tête et 20% d'impromptu. Ce sont les 20% d'impromptu qui m'intéressent, les 20% de germination, la part de l'œuvre qui m'échappe. » La venue du dessin est progressive, elle s'accompagne parfois de maladresses heureusement rattrapées par le passage à la précision du détail. « Et les impromptus arrivent comme ça, de façon inconsidérée. J'ai noté que ce sont souvent les impromptus qui suscitent l'intérêt quand on regarde mes dessins. Je ne le dis pas, je ne donne pas de titre. Je me lance dans l'aventure du dessin sur des feuilles au format A4, des carnets nomades et les choses apparaissent. C'est un peu de l'ordre de l'écriture automatique. » Les œuvres produites par Michel Cadière sont des formats moyens, liés aux circonstances qui président à la réalisation d'une œuvre, dont il explique le processus avec, là encore, une rationalité étonnante, liée aux « mystères de l'instant avec le travail sur les carnets, puis le scan des dessins, puis une scénographie et des éléments plus grands reliés entre eux en 3D. Dans un des carnets

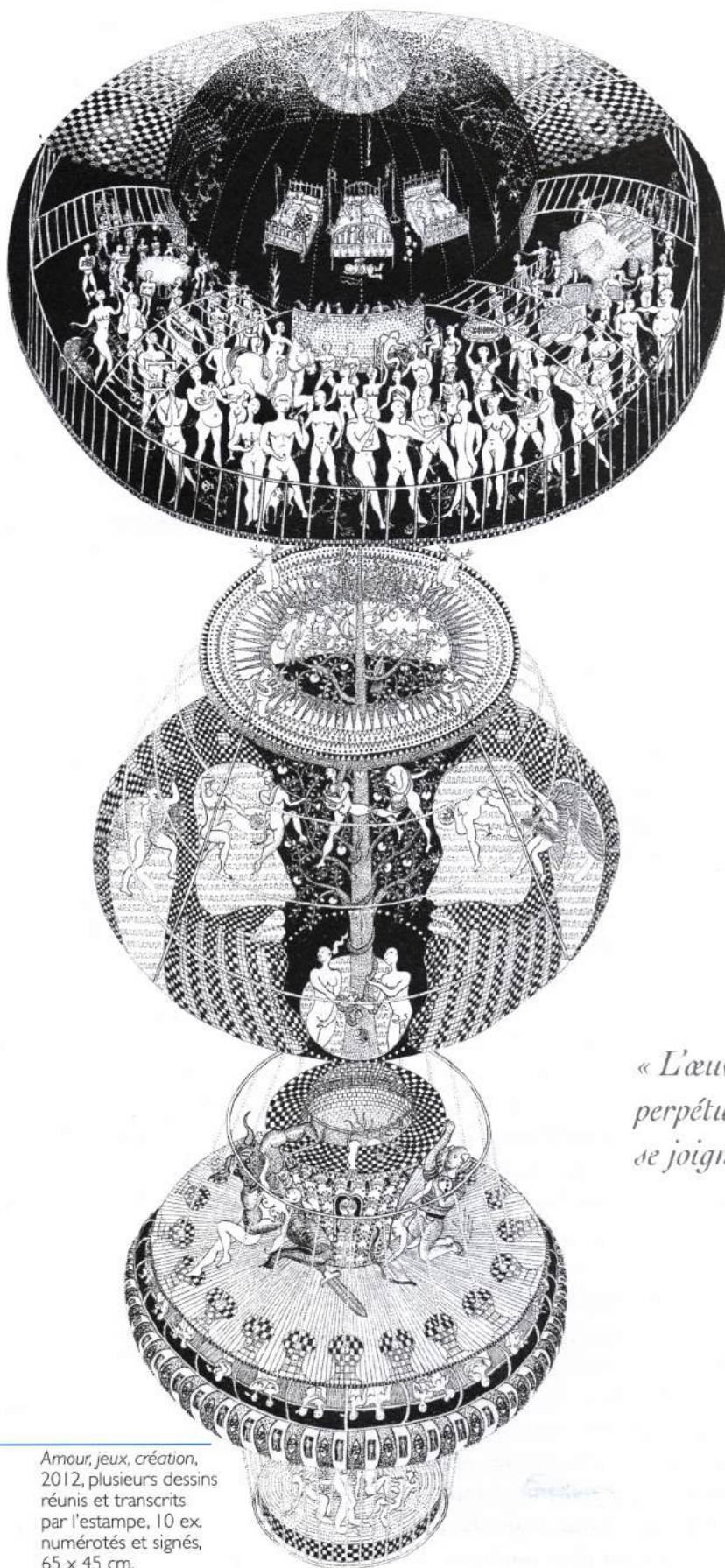
Canson petit format, j'ai pris, explique-t-il, la photo d'un oiseau dans une cage : repris d'un dessin au format A3, il est ensuite décliné en multiple ». L'édition numérotée du premier volume de Michel Cadière à couverture rouge comprend des dessins au format A5, tandis que l'original est en A4. La minutie du travail au trait supporte la réduction sans déperdition. La réalisation technique des planches est patiemment menée, elles sont tracées avec « des portemines avec des mines assez fines, des 0.5 ou 0.35 pour faire l'esquisse préparatoire – il y a toujours un dessin que j'ai dans la tête et que je pose assez rapidement d'ailleurs, il me sert de décor – et puis des feutres jetables, du 01 au 08, la gomme évidemment, le blanco correcteur qui fait office de feutre blanc et enfin un gros marker aux pigments puissants qui me permettent d'imprégner la feuille derrière pour travailler les dessins par transparence. J'emploie un grammage assez fin qui me permet ces effets, mais je conserve une part très graphique, un peu, si on devait parler de bandes dessinées, de l'ordre de la ligne claire chère à Hergé ».

### Une thématique plurielle et convergente

Les mondes apparus, transcrits et développés sur fond de nébuleuses blanches ou de ciels noirs d'encre ne sont pas aussi légers que ceux de Peynet, célèbre pour ses amoureux, comme il pourrait sembler au premier coup d'œil. Certes, les surfaces lisses renvoient à une douceur générale mais, comme chez Bosch dans son *Jardin des délices*,

Bernard Teulon-Nouailles,  
*Arcanes libres*, dessins de  
Michel Cadière, 2010,  
Saint-Christol-lez-Alès,  
Éd. Rivières.  
Encres couleurs, collages,  
estampes, 19 x 13,5 cm.





*Amour, jeux, création,*  
2012, plusieurs dessins  
réunis et transcrits  
par l'estampe, 10 ex.  
numérotés et signés,  
65 x 45 cm.

les ravissements sont bordés de saveurs différentes qui sont parfois piquantes, voire extrêmes. Dans *Arcanes libres*, Michel Cadière montre comment ses envies sont composées en séquences, celles du livre. Le contenu des thèmes puise à des sources qui relèvent d'une grande diversité : surréalisme, absurde, onirisme... Cette synthèse complexe rappelle l'approche de Max Ernst où, selon la jolie formule de Joëlle Busca, docteur en esthétique et sciences de l'art, « l'œuvre est conçue en tant que perpétuelle découverte, succession d'images se joignant les unes aux autres ». Quant au contenu même des images, cette chercheuse de complexités interstellaires a tenté une liste qui d'emblée repose sur un constat, le même que lorsqu'on essaie de pénétrer dans les mondes de M. C. Escher : les échelles donnent un point d'ancrage, mais « ne mènent nulle part » ! Passé cette constatation, la liste descriptive, un peu comme celle d'un homme de loi, en particulier d'un huissier, va recenser « chats, étoiles, carreaux, tours, vaisseaux spatiaux, livres, personnages géants ou minuscules, labyrinthes, cartes à jouer, escaliers, caméras, pellicule cinématographique, serpents, couples, fourmillement de cellules ou de fibres végétales, roues, instruments de vision, coiffures de toutes natures, moyens de locomotion,

*« L'œuvre est conçue en tant que  
perpétuelle découverte, succession d'images  
se joignant les unes aux autres. »*

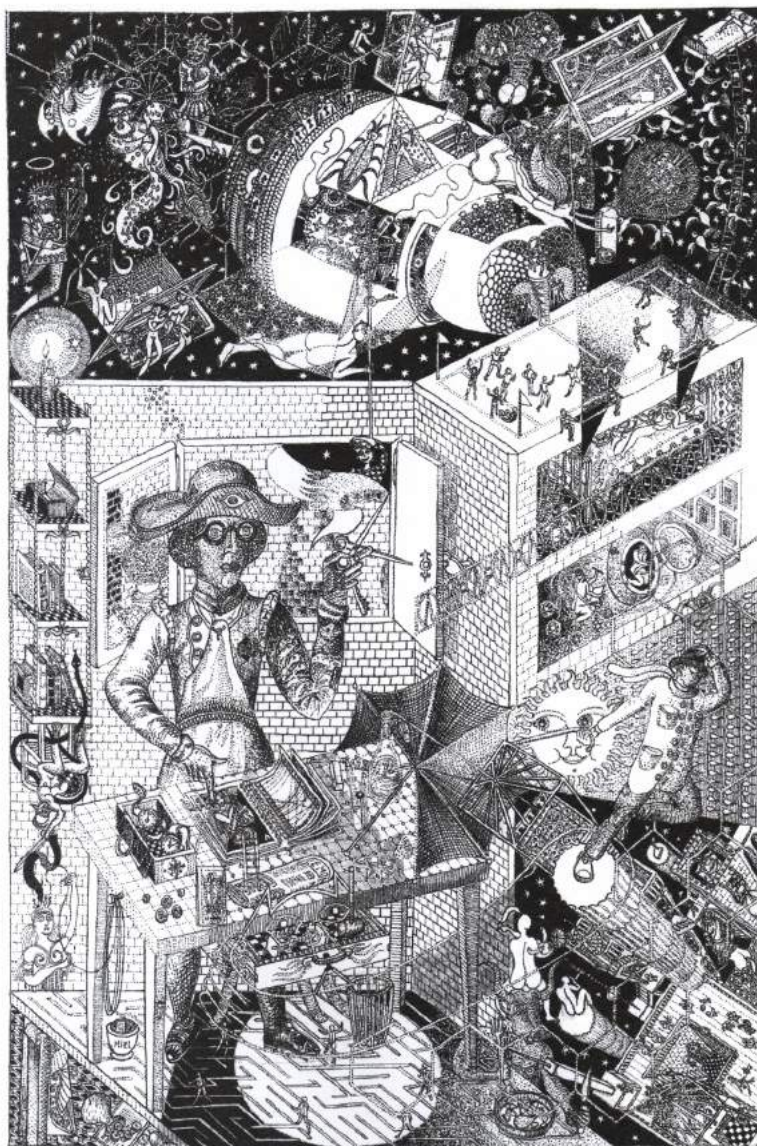
tables, temples, symboles maçonniques, caducées, signes héraldiques, figures géométriques, motifs ornementaux et religieux [...]. Spirales, cordes, nœuds, frises, rosaces, ruban de Moebius, un intérêt certain pour la physique quantique ou les combinatoires de chiffres et la suite de Fibonacci animent ce vertige<sup>4</sup> ». À partir de là, ce que l'on avait vu défiler devant nos yeux prend davantage de consistance, chaque amateur se focalise sur le thème particulier qui stimule ses pulsions.



Et mieux vaut regarder seul ces mondes qui sont à pénétration solitaire, les groupes y étant déjà dans une intimité très fermée.

## Du jeu et des mythes

Le réel de Michel Cadière sait mêler mythes et jeux, ce qui donne sa complexité à chaque planche. Dans la série des 22 cartes de tarot, chacune, conformément à la raison d'être de ce type de cartes, présente un personnage. L'artiste se plaît à les dépeindre dans une constellation non identifiée. Une première question se pose : comment entrer dans chacune ? Une tentative de réponse est donnée dans *L'Ouvreur* – son autoportrait – qui commence cette série. Dans la partie supérieure de la carte, un original dessiné au format A4, un homme solaire, proche des anges musiciens de nombre de compositions de la Renaissance, se tient près d'une porte dont on ne sait s'il s'agit ou non de celle qui mène aux mystères de la magie antique, en raison du contexte dense. Ainsi, l'on comprend assez vite que cette porte ne donne d'accès précis que si on veut bien la franchir à l'aune de ses propres désirs. Le parcours doit permettre de dépasser des espaces alvéolaires, un vaisseau-toupie,



des habitations en briques blanches, très certainement vernissées, un sol en labyrinthe ; dans la partie gauche, comme une sorte de grotesque, une étagère de livres. Un soldat-équilibriste venu de l'Antiquité romaine y est suspendu, qui cherche à nuire à une prêtresse occupée à démêler une cordelette au-dessus d'un pot à miel... Arrêtons là le voyage qui, si on le poursuit, montre des interconnexions d'un point à l'autre de l'œuvre, outre le jeu même du tracé. Semblable lien relationnel est visible par exemple dans les illustrations du *Songe de Poliphile*<sup>5</sup> de Francesco Colonna (1499, Venise) ou bien dans les paysages de Jean Delpech<sup>6</sup>. Une même complexité est tout aussi séduisante dans *Effrayante Lignée*, une série de dix planches successives qui

### De haut en bas :

*L'Ouvreur (autoportrait)*, 2011, encre sur papier, n° 1 de la série *Quelques arcanes venus d'ailleurs*, 30 x 20 cm.

Pop-up, 2013, projet pour le tirage de tête d'*Effrayante lignée*, crayon, encre, blanco correcteur, 29,5 x 31 cm.

5 superpositions de dessins originaux découpés-ajourés sur papiers divers, jeux de reflets sur miroir.



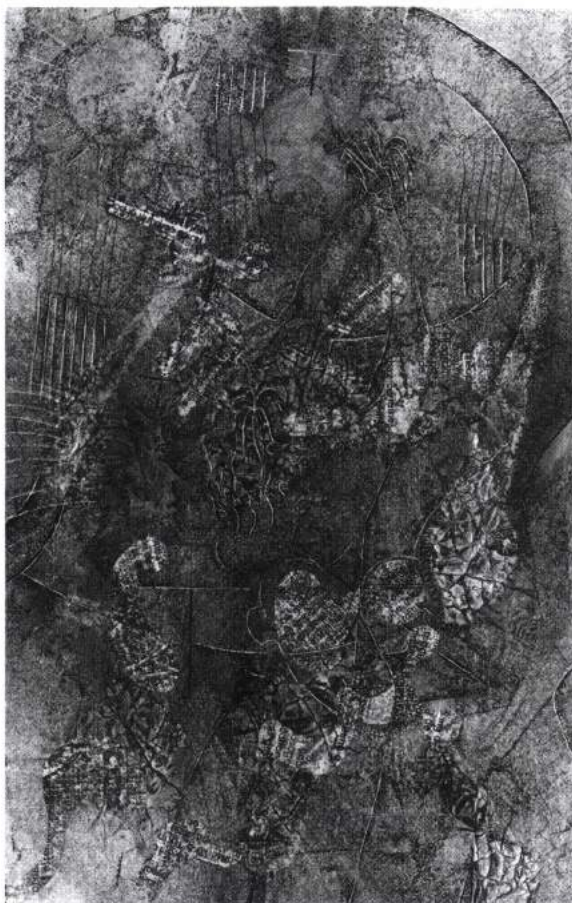
forment une sorte de fresque en raccordant l'une à l'autre. Et les personnages mis en situation sont aussi bien des dieux antiques que des êtres d'une veine épique forte surgis de la peinture d'Histoire.

### Les œuvres discrètes

Si, depuis quelques années, collectionneurs et amateurs de dessin ont pu découvrir les œuvres de Michel Cadière lors d'expositions et de publications, tout un pan de sa création reste encore largement inconnu du public. Les motifs récurrents, voire obsessionnels, en rendent la lecture parfois complexe. Et l'artiste d'expliquer : « Je me sens proche de l'art brut par ce côté obsessionnel. Mes images sont obsessionnelles, on les dit très chargées mais, en réalité, je n'essaie pas de charger ou de faire du remplissage du tout, c'est que les choses qui sont dans ce dessin doivent y être. »



Michel Cadière est-il un des tenants de l'art brut, courant qui tente de définir le travail d'autodidactes ? Je serais enclin à voir dans cette tendance à la surabondance un travail proche de celui des créateurs exposés – parfois malgré eux – dans les galeries d'art brut ou choisis dans la revue *Freak Wave*<sup>7</sup>. Le débat reste ouvert, il passionne beaucoup le marché de l'art... Toujours est-il que Michel Cadière a constitué des livres d'artiste comprenant des œuvres uniques, de ce qu'il appelle ses doubles-faces, dessins sur papier où la densité de l'encre traverse les feuilles et crée des reliefs originaux au verso. Ses carnets restent la source des variantes les plus imprévues. Ainsi, ce dessin d'un hippocampe devenu Pégase a fait l'objet d'une composition assez voisine quant au thème, mais réalisée en technique mixte. Récemment, il vient d'achever quatre séries de collages qui reprennent ses grands thèmes antiquisants, fantastiques, mais sur lesquels il superpose différents matériaux de rebut ou sans vraiment d'intérêt *a priori*. Une fois la sublimation des formes et des éléments décidée, la magie de l'intuition est là. Michel Cadière « s'inscrit dans une longue tradition d'artistes passionnés de contes de fées ou d'horreur, de mythologie et de fantastique.



**De haut en bas :**  
*Pégase*, 2003,  
dessin superposé  
sur papier  
transparent,  
19 x 13 cm.

*Sitting Bull  
Andromeda*, 2002,  
imprégnation  
d'encre sur papier,  
mouillé et froissé,  
20 x 12 cm.





*Caprices sélénites*, 2015, collages, dessins, photos. Boîte avec un collage original en relief sur le battant intérieur; 10 cartes à l'intérieur; 20 x 10 cm.

Arthur Rackham, J.M. William Turner, Jean Auguste Dominique Ingres, Edmond Dulac, Gustave Doré, Ivan Bilibine ou Jules Verne et les frères Grimm. Séduits par l'imagerie mythologique et les mystères, ils sont parents d'Ovide et des *Métamorphoses*, dont dérive tout un romanesque, du roman d'aventure moyenâgeux à Cervantes, James Joyce ou Derek Walcott<sup>8</sup> ». Puisse cette veine née d'une curiosité sans fond continuer de produire de telles invitations au dépassement de soi pour entrer dans ces cosmogonies où l'on aime se projeter, se noyer, se fondre...

#### Bibliographie

- *Carnet nomade*, dessins de Michel Cadière, entretien de Michel Cadière avec Jean-Yves Lacroix, Montpellier, Éd. Venus d'ailleurs, 2009, n. p. 350 ex. Il existe un recueil de [8] cartes postales auxquelles est jointe une version de l'entretien.
- *Quelques arcanes venus d'ailleurs... Des mines sur des lames*, dessins de Michel Cadière, texte de Joëlle Busca, Montpellier, Éd. Venus d'ailleurs, 2011, n. p. 350 ex. pour l'éd. courante et 4 ex. num. sur papier Arches comprenant un dessin original, 2 ex. H.C. sur Arches.
- *Arcanes libres*, dessins de Michel Cadière, texte de Bernard Teulon-Nouailles.
- *Effrayante Lignée*, dessins de Michel Cadière, texte de Joëlle Busca, Éd. Venus d'ailleurs, 2014.

10 pl. encartées dans un emboîtement illustré. 500 ex. dont 494 ex. courants sur papier Gardat naturel et 6 ex. num. comportant une œuvre originale. Le tirage de tête comprend un dessin original et une estampe numérique sur papier argent.

• *Imprégnations*, compositions originales de Michel Cadière, Nîmes, chez l'auteur, 2015. Manuscrit unique comprenant des œuvres en technique mixte, encre et collages de différents matériaux.

#### Notes

<sup>1</sup> Sauf mention contraire, les citations sont extraites de *Carnet nomade*, cité en bibliographie, l'ouvrage est non paginé.

<sup>2</sup> Manuscrit contenu dans un des carnets.

<sup>3</sup> *Idem*.

<sup>4</sup> Joëlle Busca, in *Quelques arcanes venus d'ailleurs*, section « Des mines posées sur des lames », fol. [4].

<sup>5</sup> Ce livre, orné de 172 gravures sur bois qui se mêlent à une présentation typographique superbe, continue de susciter l'intérêt de nombre de chercheurs et collectionneurs. Voir parmi les multiples sources : illustrations de l'*Hypnerotomachia Poliphili* (édition de 1499) sur Gallica.

<sup>6</sup> « Les carnets de dessins de Jean Delpech », AML n° 228, 2002, p. 50-56.

<sup>7</sup> Publication à dates indéterminées, assez fluctuantes et prenant modèle sur le temps, selon le directeur de cette savante source.

<sup>8</sup> In *Effrayante Lignée*, texte de Joëlle Busca, « Les animaux dénaturés du chapitre céleste », p. 4.

La rédaction remercie les Éditions Venus d'ailleurs qui ont réalisé et fourni gracieusement les photos de cet article.